

moelle

charlotte l'orage

Extraits



les arbres sont des
grandes déesses elles se
moquent
dans leurs masques les
premiers du monde

une protubérance me parle

mystère mal sablé j'en suis
magnifiée

les plantes s'accrochent à
mon ciel un oiseau viendra
se poser deviendra la cime

je veux me frotter à toute cette verdure me trouer dedans
épines mutantes
ondes de caresses
sur ma moelle résignée

l'eau coule
jusqu'à
l'autre bout du mucilage

on s'aime en éraflures
je m'endurcis du baume de ta terre

*

les mouches noires
me font des hickies
avouer que j'ai une limite d'amour
admirer les constellations sur ma jugulaire

je serais restée à me faire piquer si ma peau avait pas été si prude

noircie de nuées à m'offrir



des rêves éveillés d'autonomie

mais je préfère encore devant écran ordinateur pâmée devant une autre histoire de gars
blanc qui
pas comme les autres qui vit avec les
loups
depuis l'âge de
et j'inspire à travers
ma crise de panique

de mes cheveux blondis par l'hiver

construire un abri comme une libellule sur l'invisible
déesse dressée
me nettoyer à la bouette de la crasse des villes

des griffes dans les yeux

*

bientôt juillet et je n'ai pas coupé le gazon
des voisins
aussi des touristes
s'arrêtent devant la beauté qui les dérange
cadeaux du chaos
une vigne dans le gravier une armoise de parking un chêne pierres

plus jamais
je ne contrôlerai quoi que ce soit

*

je décide enfin de couper mon herbe qui était due hier
dire que des gens se sont assis
pour convenir de ça j'embauche les ti-culs voisins
après m'être fouetté la cheville avec ma machine du n'importe quoi

dans l'herbe qui revole dans tous les sens un doigt sort d'un feuillu

atteinte de la propreté privée

*

mes racines reprennent en périphérie
absence d'apparitions sur facebook

je devrais peut-être me déplugger
mais c'est le seul contact humain qui me reste

peut-être quitter l'humanité

*



je te suivrais sur tous les
ruisselets
au pied d'une chienne
qui veille
et le vent qui éparpille ma
maladresse

je brasse mes fruits trop
mûrs que je te rends
rien n'est perdu dans ce lit
vert éternité

velcro au ventre
s'accrochent les pic-pics de
la plénitude

j'ouvre les jambes pour me joindre
aux cris cannibales

*

je me remémore entre deux snoozes
l'angoisse remporte sur
l'infinitude

y réfléchis sous la douche soucieuse de déchiffrer ma misère

*